

# XV<sup>e</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE

## *Séance Inaugurale*

*Le Congrès s'est ouvert le mardi 24 mars à 9 H 30 dans la grande salle de la Société Industrielle, place de la Bourse, sous la présidence de Monsieur STORCK, Inspecteur d'Académie du Haut Rhin.*

Ont pris place à la tribune :

Melle WEBER, adjointe au Maire de Mulhouse, Mr. LEGRAND, représentant de l'U.N.E.S.C.O., Mr. CHAGOT, Vice-Président de l'Institut Pédagogique National, et Mr. FREINET.

Aux places d'honneur dans la salle :

MM. HURST, attaché culturel de la Préfecture  
les I.P. de l'enseignement et les I.E. Maternelles;  
DOLLFOS Jean, président de la Société Industrielle ;  
MATHIOT, représentant l'Office Central des Coopératives Scolaires ;  
SENGER, du S.N.I. et de la Ligue de l'Enseignement ;  
FROMAGEAT, du S.G.E.N. ;  
SCHUMPF, et ROULOT, directeurs des services économiques et culturels de Mulhouse ;  
FRICKER, directeur du Syndicat d'Initiative,  
ESSLINGER, de l'Union départementale de la C.G.T.

les camarades de la " vieille garde " du mouvement ;  
une délégation de jeunes ;  
une délégation d'enfants du Rassemblement International .

" Je souhaite également la bienvenue, dit M. l'Inspecteur d'Académie, à tous les adjoints de M. le Maire ici présents. Ils vous diront combien notre département est attaché à toutes les oeuvres de l'Ecole .... Chacun choisit les méthodes qui s'adaptent le mieux à son tempérament, pour l'effort qu'il peut fournir. Et l'effort fourni par ceux qui pratiquent les méthodes modernes est très grand. "

Mme l'Adjointe prend alors la parole pour nous souhaiter la bienvenue :

" La conférence qu'a faite M. FREINET il y a un mois a eu un grand retentissement et je vous remercie d'avoir choisi Mulhouse pour mener à bien des travaux d'une grande efficacité et d'un grand rayonnement dans toutes les écoles où vous oeuvrez avec tant d'ef-



-ficiency et de dévouement ."

*C'est ensuite au tour de DANIEL (Haut Rhin) qui, au nom du Comité d'organisation remercie :*

- M. le Député-Maire de Mulhouse pour toute l'aide matérielle très importante ;
- M. le Directeur du C.R.A.T. qui a si obligeamment mis son établissement à notre disposition ;
- au Magasin-pilote GROLLIMOND qui a meublé la Maison de l'Enfant ;
- à la Maison BRAUN pour ses panneaux.

Nous remercions également, pour l'aide financière :

- M. le Ministre de l'Éducation Nationale ;
- M. le Directeur du Centre Régional de Documentation Pédagogique de Strasbourg ;
- les Syndicats S.G.E.N. et S.N.I.

*Raoul FAURE prend ensuite la parole au nom des vieux compagnons de Freinet. Il rappelle qu'il y a exactement 20 ans, avec notre regrettée Alberte Faure, il avait organisé à Grenoble un des premiers grands Congrès de notre mouvement.*

" J'étais en Yougoslavie en Aout dernier et nous nous sommes réunis très amicalement, Gouzil, quelques amis et moi, au Conseil d'éducation populaire de Croatie avec M. le Ministre. Nous avons été très émus quand il a dit : " nous connaissons Freinet et depuis quatre ans nous nous occupons à faire connaître sa grande pédagogie. "

Ceci a été pour moi un réconfort et plus ; un remerciement et je te l'apporte ici, FREINET. "

*Après les vétérans, la jeunesse. Une jeune normalienne de Troyes, puis une normalienne de Bruxelles viennent dire avec émotion leur joie de participer à ce grand Congrès.*

*Ce sont ensuite quelques enfants participant à la Rencontre Internationale qui viennent saluer les congressistes.*

*M. LEGRAND salue ensuite le Congrès au nom de l'U.N.E.S.C.O.*

" Il y a chez les adeptes de FREINET une vitalité, un sens de la pédagogie active et il faut bien le dire, un amour de l'en -

fance et de l'humanité qui imposent le respect. Leurs techniques (posément mises au point et expérimentées par des éducateurs réalistes et compétants) et leurs réalisations nombreuses, mais mal connues en raison de leur dispersion dans l'espace, et peut-être aussi, en raison d'une somme de modestie ou de timidité que pourrait expliquer, sans la justifier, l'appartenance de la plupart de ces " petits inventeurs " au corps des maîtres de l'école primaire), imposent l'admiration. "

*Monsieur CHAGOT, Sous-Directeur de l'I.P.N prend ensuite la parole :*

" A vous revoir, plus nombreux chaque année semble-t-il et enrichis chaque fois d'un nouveau contingent de jeunes, je ne peux m'empêcher d'évoquer le vieux mythe d'Antée, qui reprenait des forces en touchant sa terre. Comme lui, il vous faut parfois retrouver force en reprenant contact avec votre origine et ce pèlerinage régulier aux sources, cette confrontation périodique de vos espoirs mais aussi de vos expériences vécues, voire de vos échecs, semblent être la condition même de votre belle tâche.

Dans une école et devant les enfants, la tâche qui vous incombe, qui devrait incomber à tous les enseignants, n'est pas commode. Il y faut, avec des qualités intellectuelles, un savoir faire technique que l'on ne possède jamais à fond, des qualités morales qui, hélas ! ne courent pas aujourd'hui les rues mais que l'on est sûr de trouver le plus souvent chez l'élite des enseignants. Il y faut surtout cette permanente disponibilité, cette fraîcheur de cœur et de l'âme qui fait que l'on croit tellement à ce que l'on fait, qu'on serait prêt à le continuer, même si ce n'était plus le moyen de gagner son pain et celui de sa famille. Cette résonance, je l'ai sentie toujours présente et sous-jacente, aussi bien dans les propos de



l'un de vos doyens, tout à l'heure que dans le message inachevé que vous apportait également cette jeune normalienne, inachevé parce que l'émotion étranglait les mots dans sa gorge.

L'un de vous, tout à l'heure, évoquait cette impécuniosité. Mais si les moyens pratiques vous manquent, je ne crois pas que vous puissiez vous dire pauvres puisque vous possédez ce qui vaut mieux que des crédits financiers, ce que Giono appelle "les vraies richesses" et que vous êtes les frères de ceux dont parlait à Charlemagne, Aimeri de Narbonne, "ceux dont un liard paierait fort bien toutes les terres, mais dont tout le grand ciel bleu n'emplirait pas le coeur."

*En l'absence d'Elise FREINET, Melle PORQUET, Inspectrice Maternelle, présente l'exposition artistique qui sera inaugurée au cours de la soirée.*

"Une fois de plus, je vien présenter l'une des pièces majeures des techniques Freinet. Je regrette vivement de venir, cette année encore la présenter, car cela signifie qu'Elise n'est pas parmi nous et qu'elle ne pourra pas venir parler de cet art enfantin qu'elle a créé.

Je voudrais donc, en votre nom à tous, exprimer notre affection et notre reconnaissance à Elise qui nous a si bien guidés dans cette voie.

Cet art enfantin, vous en avez de multiples exemples dans les expositions installées hier. Vous parcourrez tout à l'heure ces salles et vous émerveillerez et vous étonnerez. Vous vous poserez de nombreuses questions. Certains d'entre vous exprimeront des doutes, et c'est normal et nécessaire.

Cette traduction du monde que vous verrez sur les murs de l'exposition exprime

*Enfin, FREINET cloture la séance :*

Dans cette séance d'ouverture de notre XV<sup>e</sup> Congrès, je tiens d'abord à remercier, au nom de notre vaste mouvement de l'Ecole Moderne M. le Ministre de l'EDUCATION NATIONALE qui a bien voulu accorder son patronage à notre Congrès pour marquer, nous a-t-il écrit, tout l'intérêt qu'il porte à nos efforts; M. le Recteur et M. l'Inspecteur d'Académie, ainsi que toutes les autorités administratives qui se sont efforcées de nous faciliter la tâche; la Municipalité de Mulhouse qui a témoigné, à l'occasion de l'accueil si bienveillant qu'elle nous a réservé, de sa sollicitude pour l'Ecole; les organisateurs qui arrivent aujourd'hui au terme de leur peine pour récolter au cours de la semaine qui commence le fruit généreux de l'entreprise dont ils avaient bien voulu accepter la responsabilité.

Au moment où se tient cette séance mémorable, des milliers de camarades à travers la France sont en pensée avec nous.

Il fut un temps où nous croyions indispensable en de telles circonstances, de nous présenter longuement à nos hôtes, à nos invités et à nos participants novices.

surtout, je crois, ce besoin de l'être humain de se faire; et je crois que c'est le bénéfique le plus valable de cet art enfantin que d'avoir permis à des petits enfants, de faire une oeuvre qui les dépasse sans doute, mais qui, constamment, crée dans leur développement, cette joie qui leur permet de monter.

Tout de même, cette traduction exprime encore autre chose. Elle est le fait d'une prise de conscience.

Alimentée par une observation spontanée certes, mais soutenue sans cesse par une intuition pénétrante, chacune des représentations enfantines que vous trouverez sur les murs n'est pas un jeu gratuit. C'est un travail qui a posé à l'enfant un problème à résoudre; qu'il soit celui de la traduction de la peinture en tapisserie.

Ces problèmes, l'enfant va les résoudre avec ses moyens propres. Il faudrait n'avoir jamais vu une classe d'enfants en train de dessiner, pour ne pas deviner ce sérieux qu'apporte l'enfant dans son travail.

L'enfant va résoudre ces problèmes avec ses moyens, mais avec l'aide de l'éducateur qui lui apporte les matériaux et surtout une aide morale et spirituelle.

Vous les regarderez, toutes ces oeuvres, avec vos yeux et votre esprit, mais surtout avec votre coeur. "

*Au nom des étrangers présents au Congrès, un délégué Yougoslave prend alors la parole pour saluer l'assistance.*

## COMPTES-RENDUS DE COMMISSIONS

UNE COMMISSION B. T. ...

PAS COME LES AUTRES

"J'ai amené ma B.T. Si ça t'intéresse, on pourra la revoir ensemble." On entend



Aujourd'hui, notre oeuvre parle de nous et son expression vivante en est cette assemblée vibrante et généreuse d'éducateurs de toutes les régions de France et des sections diverses de notre Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne ( F.I.M.E.M. ) ; cette émanation d'une organisation comme il n'en existe sans doute pas de semblables en France qui réunit des éducateurs de toutes tendances philosophiques, culturelles, religieuses ou politiques qui ne se contentent pas de les faire cohabiter mais les mobilise et les agglomère en un bloc dynamique dont vous éprouverez ici même la solide fraternité

Notre Congrès, c'est le groupe de nos Anciens encore en exercice ou à la retraite, qui sont comme les gardiens d'une flamme allumée il y a trente cinq ans, et qui restent toujours prêts à montrer aux jeunes les chemins de dévouement et de vérité auxquels ils sont restés fidèles. Et, leur faisant un réconfort pendant, la cohorte de nos jeunes qui a pris la relève et qui continuera notre oeuvre.

Notre Congrès, c'est aussi le Groupe de plus en plus nombreux de nos amis étrangers, qui ne sont point ici pour faire nombre, mais pour témoigner par leur présence et leur collaboration que les éducateurs de leur pays s'engagent eux aussi dans les voies dont nous avons dit la fécondité.

Le Congrès, c'est notre rassemblement d'enfants que nous organisons dans le cadre de notre grande Rencontre annuelle et que nous doublerons l'an prochain d'un rassemblement de parents, afin de faire la épreuve que, au siècle de l'électronique l'Ecole ne peut végéter, stérilisée entre quatre murs, subjugée par les méthodes et les mécaniques, mais qu'elle doit affronter aujourd'hui la complexité de la vie.

Notre Congrès c'est, par tradition, notre grande exposition technologique où éducateurs et parents peuvent examiner et éprouver les outils nouveaux de la pédagogie moderne : non plus des manuels à mémoriser, des cahiers à noircir, des leçons à réciter, mais des textes libres, des chants, une imprimerie, des limographes, un journal scolaire, des outils d'expérimentation scientifique, une Bibliothèque de Travail, des richiers et un planning, un magnétophone et des disques, des dessins et de la peinture, dans une atmosphère nouvelle de cordial atelier de travail.

C'est aussi notre incomparable exposition artistique qui témoigne des éminentes vertus de notre pédagogie et des sommets auxquels peuvent atteindre des enfants en qui on a laissé les sources de vie renaître et s'épanouir jusqu'à l'exaltation et la magnificence.

Un Congrès de l'Ecole Moderne enfin, c'est cet étonnant chantier où mille camarades travaillent en équipes et en commissions, sans bruit, sans échos immédiats et pourtant avec une efficacité dont notre grande oeuvre est l'aboutissement. " Nous sommes nés, disait Marc AURELE, pour l'action en commun comme les pieds, les mains, les paupières, les rangées de dents d'en haut et d'en bas : l'hostilité des hommes entre eux est contre nature. " Nous en apportons la preuve par la grande fraternité qui nous unit et qui est peut-être la plus émouvante et la plus solide de nos conquêtes.

\*

Parce que nous réalisons dans l'enthousiasme et la vie des oeuvres qui ne sont plus marquées par l'anathème scolastique, les gens en place, qui n'aiment jamais être bousculés par la nouveauté, si sage soit-elle, qualifient volontiers d'utopiques des méthodes qui, selon eux, ne seraient valables que dans des classes privilégiées avec des maîtres d'élite et des élèves particulièrement doués.

Non, l'utopie n'est point notre fait. Elle est la démarche habituelle des faiseurs de plans, de projets et de méthodes qui ne prennent jamais assise dans les réalités de nos classes.

Cette utopie, elle nourrit les abstractions des livres de psychologie et de pédagogie ; elle justifie l'habitude

mainte fois cète question.

Quand je l'ai posée à DAVIAULT il m'a répondu :

" Il y a des gosses au congrès, tu n'as qu'à leur soumettre ta B.T. "

Idee magnifique: je trouve Daniel qui me renvoie à Gaby. Tout de suite rends-vous est pris, et à l'heure dite, un groupe d'enfants vient avec moi autour d'une table ... réservée.

Ce qui n'empêche pas le groupe de grossir. Je présente les photos seulement, et nous bavardons. Je sais donc ce qui intéresse le plus. De temps à autre, après discussion, je lis le texte correspondant à une photo

Notre comission fonctionne à 100 %. Et Melle Beaugrand, qui a fait une conférence avec la B.T. " Taro, l'enfant japonais, est naturellement la plus active.

Sans doute n'est-ce pas la première fois qu'une tèle expérience est tentée, et peut-être même que dans une classe active le travail est meilleur. Mais il me semble que l'idée serait à poursuivre au cours d'un congrès et surtout au cours des journées pédagogiques des grandes vacances, où il arrive que nous examinions entre adultes des B.T. qui n'ont pas encore subi le contact indispensable avec les enfants.

En tout cas, c'est la réaction des enfants qui est toujours notre meilleur critérium et il ne faudrait pas se limiter avec eux à l'examen des B.T. A chaque comission de voir si dans son domaine quelque chose est pos-



-sible dans ce sens.

R. LALLEMAND

" O.R. "

## CLASSES

### D'APPLICATION

Depuis le congrès de Mulhouse, il y a du nouveau dans notre commission. Elle devient vraiment la commission de la relève.

La première séance se caractérise par une prise de conscience : pour que notre mouvement " Ecole Moderne " survive d'abord, progresse ensuite ; il faut immédiatement multiplier : d'une part, les stages régionaux de 20 à 25 collègues ; d'autre part, les classes d'application " d'esprit Freinet ".

A cette première séance, se trouvent réunis :

- \* des maîtres d'application,
- \* d'autres collègues qui le seront,
- \* des jeunes, normaux et débutants.

Pourquoi ces jeunes sont-ils là ? Dès les premières heures du Congrès, il apparaît clairement ( et Freinet l'a bien senti ) qu'il faut désormais penser "Ecole Moderne " en fonction de ces nombreux jeunes. Et puis, des maîtres d'application pourraient-ils travailler en commission sans leurs stagiaires, avec le même esprit de compréhension et d'amitié qui les anime quand ils travaillent avec leurs élèves ? Que retenir encore

ancestrale de prodiguer des conseils gratuits à qui ne sera jamais en mesure de se les approprier.

L'utopie est le fait de ceux qui peuvent se payer le luxe de laisser vagabonder leur rêve dans faire passer dans la réalité du travail quotidien l'illumination qu'il suscite.

Nous ne pouvons pas être utopistes parce que nous sommes des éducateurs aux prises avec toutes les difficultés - et elles sont hélas ! considérables - que rencontrent aujourd'hui tous les enseignants. Nous sommes comme le paysan dont la fonction est de cultiver son champ et qui est bien contraint de se plier aux exigences du terrain, du soleil ou de la gelée ; ou comme le maçon qui doit monter sa maison et ne peut pas commencer par le toit ou par le balcon.

C'est en ouvriers, en travailleurs, que nous essayons de reconsidérer notre fonction pédagogique.

Et, contrairement à ce qu'on pourrait croire, nous nous y attaquons, par nécessité, avec une extrême prudence, en passant obstinément au crible de notre critique hypothèses et théories. Il en résulte que ce que nous réalisons, d'autres peuvent le réaliser aussi. Cette joie des enfants au travail, cette soif de création et de vie, elles peuvent naître dans toutes les classes animées de curiosité scientifique, de connaissances, d'art et de beauté.

Partout, les instituteurs peuvent retrouver ainsi, à une besogne régénérée, le sentiment du sacerdoce libérateur.

Partout, les fleurs du printemps peuvent éclore à condition pourtant qu'elles aient leur part de sève, de chaleur et de soleil, à condition que l'orage ne passe pas en permanence, pour les flétrir et les dessécher, sur les boutons prêts à éclore.

Hélas ! la stérilité, le froid et la tempête menacent trop directement la plupart de nos classes. Pour en mesurer les dangers, nous avons, en prévision de ce Congrès, largement interrogé les usagers par un questionnaire qui a touché des adultes de 57 professions différentes, et dont nous analyserons les résultats dans une prochaine séance.

J'en marque ici, en préface, les points dramatiques.

On nous demande parfois : Vos méthodes sont-elles possibles dans les classes surchargées ? Nous répondons qu'aucune méthode n'est valable quand le maître est débordé par le nombre dans des locaux insuffisants et que les enfants ne peuvent plus bénéficier des conditions élémentaires d'éducation et de vie qui leur sont indispensables.

Les classes surchargées sont un sabotage criminel de l'éducation. Les parents ne doivent plus les tolérer. Et c'est pourquoi nous relancerons avec plus de vigueur que jamais notre mot d'ordre 25 ENFANTS PAR CLASSE dont le principe a été reconnu comme officiellement juste, ce qui est une première victoire.

Nos collègues des villes nous disent : nos enfants nous arrivent le lundi dans un état d'énerverment et de fatigue physiologique qui rend impossible tout travail fécond. Nous aurons à examiner l'influence déprimante des locaux insuffisants et bruyants, de l'envahissement de la mécanique et de la télévision, de la déformation intellectuelle née de la dangereuse littérature pour enfants, de l'impossibilité où se trouve aujourd'hui la masse de nos élèves de poursuivre dans la rue, la cour et les places encombrées, les tâtonnements et les jeux qui sont pour eux une nécessité vitale.

Nous préconiserons la création dans tous les villages et dans tous les quartiers des villes de MAISONS DE L'ENFANT qui seraient hors de l'Ecole un home accueillant avec non plus seulement une salle de jeux et un terrain de garderie, mais



avec de véritables ateliers de travail : de musique et de chant, d'imprimerie, de dessin et peinture, de montages électriques et de radio, de théâtre et de marionnettes, de couture et de décoration. Les instituteurs, délivrés des études désuètes, prendraient là des contacts vivants avec de nouvelles formules de vie que l'évolution sociale rend inévitables.

On nous dit : Comment travaillerez-vous dans les Groupes de villes où 20, 30, 40 instituteurs sont attelés à un travail à la chaîne dont les enfants ne sont que les passifs maillons ?

Nous répondons que les écoles casernes soit peut-être la plus regrettable monstruosité pédagogique et qu'il nous faudra, le plus tôt possible revenir sous des formes à déterminer, à l'équipe de 5 à 6 éducateurs qui se connaissent et qui collaborent, au milieu de 100 à 150 enfants qui retrouveront à leur contact la chaleur affective dont ils ont besoin. Comment, nous disent nos correspondants, envisager la discipline pourtant nécessaire ? Faudra-t-il revenir - si tant est qu'on les ait seulement dépassées - aux punitions dont la liste reste comme la marque infamante de notre pédagogie cristallisée dans des pratiques vieilles de tant de siècles ou même revenir à la peine du fouet que préconisent aujourd'hui les Américains ?

La nouvelle discipline dont nous disons les vertus, sera le fruit naturel de notre pédagogie du travail. C'est dans la mesure où nous permettrons dans nos classes le travail vivant et créateur que nous solutionnerons du même coup l'angoissant problème de l'enfance désadaptée et délinquante et celui plus général quoique apparemment moins dramatique de toute une population enfantine qui, déshabituée du travail se cherche, inquiète, en quête d'une raison de vivre.

C'est tout cela notre pédagogie.

Elle déborde désormais notre classe ; elle place l'Ecole au centre d'un monde mouvant et complexe au sein duquel nous devons trouver les voies à l'épanouissement des fleurs délicates dont nous avons la charge.

*" Il n'est point de destin écrit dans le ciel, dit Jean CHATEAU.*

*L'humanité ne prend jamais que les routes qu'elle accepte de prendre. Nous sommes responsables de notre destin. "*

\*

Notre laborieuse marche en avant ne se fait pas sans une résistance ouverte ou larvée, du tenace bastion de la tradition scolastique. Nous avons à lutter en permanence sur deux fronts.

En bas, dans la réalité triste de nos classes populaires, nous nous heurtons à la méfiance désabusée de nos collègues en proie aux enfants. On les a condamnés pendant si longtemps à leur fonction sans horizon qu'ils en ont perdu jusqu'à la velléité de lever les yeux vers le bleu du ciel ou la lumière changeante du soleil. Ils sont résignés depuis longtemps à enseigner le lire-écrire-compter comme l'ouvrier se résigne à nourrir la machine irresponsable, comme la dactylo reproduit sur son clavier des mots qu'elle isole à jamais de leur destin.

Quand nous abordons ces collègues, quand nous leur montrons ingénument nos journaux scolaires, nos recherches historiques, notre Calcul Vivant, nos poèmes et nos peintures, ils clignent des yeux, un instant éblouis, puis retournent

de cette première séance ?

Que de problèmes communs ou différents à résoudre : que nous soyons stagiaires ou maîtres d'application, de la ville ou de la campagne, de tel ou de tel département...

Nous décidons de jeter par dessus bord, au démarrage de notre commission, les questionnaires à allure administrative et nous conservons là encore, dans notre manière de travailler, "l'esprit Freinet", en puisant à même la vie.

Parce que nous ne sommes pas des utopistes, nous jetons des bases solides qui sont nos cahiers de roulement, notre bulletin interne.

Au cours des ateliers suivants, au cours des séances de synthèse, tout se clarifie, prend forme et nous faisons le point :

#### 1) NOS CAHIERS DE ROULEMENT :

a) Cahiers "jeunes" : 3 cahiers doivent démarrer de suite. DUCHET de l'E.N du Puy en est le responsable.

b) Cahiers "anciens" : 3 cahiers également. Dès réception de ce compte-rendu, les têtes de liste doivent les lancer. Béruti, de St Etienne en est le responsable (liaison permanente avec Duchet.)

ATTENTION : tu reçois le cahier, tu réponds le jour même, tu sais bien qu'une "tranche de vie", c'est spontané. Il faut que le cahier roule, roule... et vite.

C'est le contenu de ces premiers cahiers qui donnera la matière d'un premier bul-



letin avec pages des jeunes et pages des anciens. Il devrait sortir fin avril.

Après ce bulletin, les cahiers repartiront. Mais vous nous aurez trouvé de nouveaux adhérents pour de nouveaux cahiers.

Après ce deuxième roulement, deuxième bulletin interne vers fin mai. Enfin, troisième roulement des cahiers, troisième bulletin vers fin juin début juillet.

L'an prochain, il faudrait faire un roulement de bandes magnétiques ( ce serait tellement plus vivant ), mais il nous faut recenser les propriétaires de magnétophones.

Fallait-il dès le départ, jumeler nos cahiers de roulement et ne pas lancer séparément cahiers "jeunes", cahiers "anciens" ? K'ai eu peur de gêner les jeunes. Qu'en pensent-ils ?

## 2) NOS BULLETINS INTERNES:

Ils seront issus de nos cahiers de roulement, donc publiés à même la vie, notre vie. Voyons bien les étapes :

1er BULLETIN : allure circulaire, comme celui-ci

2ème BULLETIN : déjà doit se dessiner son allure revue de travail

3ème BULLETIN : Freinet doit y voir ce que les jeunes veulent que soit leur "éducateur jeunes" qui sortira en octobre (éducateur pour les jeunes, fait par les jeunes, bon marché). Tant mieux si le premier bulletin est déjà un outil de travail, je réclame pour lui :

à Delbasty: de ne pas oublier de nous dire comment il

à la pénombre de leur classe. Ils seront peut-être les derniers à voir briller le soleil.

En haut, nous rencontrons une opposition moins brutale mais plus insidieuse de ceux que MAKARENKO appelle l'OLYMPÉ. Ils prétendent régler, de leur prestigieux sommet notre propre comportement, nous déniaient volontiers le droit de franchir en tâtonnant les échelons fragiles de la culture.

Ce sont eux, évidemment, qui peuvent seuls en poser les barreaux et en régler l'ascension, selon des méthodes dont eux seuls détiennent le secret.

Nous sommes peut-être sur le point de jeter les ponts décisifs entre la base trop technique et les sommets exagérément abstraits. Une large équipe culturelle est en train de se constituer au sein de notre mouvement. Par une collaboration permanente entre théoriciens et praticiens, nous pensons, en fonction de notre tâche d'éducateurs, préciser les contours d'une psychologie, d'une pédagogie, d'une philosophie enfin assises sur la vie et sur les processus d'acquisition qui, du premier cri de l'enfant, montent, par un permanent tâtonnement expérimental, jusqu'aux sommets majestueux de la culture.

\*

Une occasion unique pourrait nous y aider sur le plan international.

Nous avons, l'an dernier, au cours de notre séance d'ouverture, lancé l'idée d'une ANNEE INTERNATIONALE DE L'EDUCATION, qui aurait été, sur le plan de la formation de l'Homme, ce qu'a été l'ANNEE GEOPHYSIQUE INTERNATIONALE pour la connaissance du milieu physique où nous vivons.

L'argumentation que nous donnions alors reste, hélas ! plus que jamais valable. Les hommes développent à un rythme sans cesse accéléré leurs possibilités scientifiques ; ils construisent des maisons à une cadence hallucinante ; ils roulent sur la terre et volent dans les airs à des vitesses que nous n'aurions même pas imaginées au début du siècle ; le cinéma, la radio et la télévision matérialisent les dons mystérieux des fées de la légende. L'homme ira peut-être un jour prochain se poser sur la lune.

Nous admirons certes ces conquêtes éminentes, mais nous sommes obligés de constater que cette ascension matérielle et mécanique a peut-être changé l'homme, mais ne l'a point amélioré ; le laissant chancelant et déraciné, plus hésitant que jamais en face des éternels problèmes de destinée qu'il lui reste à résoudre.

Les savants connaissent à la perfection la nature autour de nous ; ils ont exploré les pôles et les profondeurs sous-marines ; la médecine et la chirurgie usent d'appareils ingénieux pour scruter la nature physiologique de l'homme. Mais nul ne s'avise de scruter avec autant de patience les fondements psychologiques et psychiques des individus. La science de l'Homme en est encore à ses balbutiements. Les militaires peuvent lancer vers le ciel des projectiles télégués qui reviennent fidèlement à leur point de départ, comme si l'homme allait désormais se mesurer aux dieux.

Mais pendant ce même temps, notre génération maudite aura eu le triste privilège de subir un retour de barbarie dont on se garde bien de dire qu'il est la négation même de l'idée d'humanité et de progrès. Nous avons vécu les bombardements diaboliques de 14-18. Nous avons vu sauter des mines qui déchietaient les hommes comme l'ouragan le feuillage ; nous avons connu les camps de la mort et plus récemment encore des tortures qui n'ont rien à envier aux supplices



moyenâgeux. Et en Algérie, la guerre continue, sauvage et meurtrière comme le sont toutes les guerres.

Le moins qu'on puisse dire c'est que le progrès humain n'a pas suivi le progrès matériel et technique qui risque, de ce fait, de s'en aller à l'aventure comme un fleuve qui, ayant broyé ses digues, ensevelit tout sur son passage. La bombe atomique menace d'être demain ce torrent de mort.

Un dilemme se pose désormais à l'Humanité angoissée : Serons-nous hommes ou robots ? Comme nul n'opte pour le robot il nous faut chercher ensemble les conditions d'un redressement à intervenir de toute urgence.

Nous proposons une ANNEE INTERNATIONALE DE L'EDUCATION. La Conférence Internationale de l'U.N.E.S.C.O. n'en a pas retenu l'idée mais a décidé en contrepartie que l'année 1960 serait l'ANNEE INTERNATIONALE DE LA SANTE MENTALE, au sein de laquelle les éducateurs de tous degrés peuvent et doivent se mobiliser. Nous craignons seulement que les travaux de cette Année Internationale mettent exagérément l'accent sur la maladie que nous voudrions, nous, prévenir et éviter.

Cette prévention, c'est le domaine majeur de l'éducation. Nous souhaitons qu'éducateurs, parents, associations syndicales, culturelles et politiques, journaux et revues, prennent conscience de l'option aujourd'hui implacable et que, voulant la justice, la démocratie et la paix, ils sachent aider l'Ecole à remplir dignement sa fonction d'éveilleuse d'âmes, pour former en l'enfant d'aujourd'hui l'HOMME DE DEMAIN

\*

Mais que sera cet homme de demain ? Pour quelle société devons-nous le préparer ?

*" Si l'on envisage l'éducation, écrit encore Chateau, comme une préparation à la vie sociale, il est nécessaire de préparer l'enfant non point à la vie sociale actuelle, mais à celle qu'il connaîtra dans vingt ans. "*

Est-il nécessaire de dire que, surtout dans une époque où tous les changements sociaux s'accélérent, il est bien difficile de prévoir longtemps à l'avance ce que sera l'avenir de nos enfants. Je pense aux jeunes nobles russes que l'on avait préparés avant 1917 à la vie seigneuriale, aux jeunes Anglais que l'on avait destinés, il n'y a point si longtemps, à faire carrière dans l'Inde, comme tant de leurs pères. Je pense à tant d'apprentis à qui l'on avait appris un métier aujourd'hui en voie de disparition, maréchal-fer-rant, ou cordonnier, ou brodeuse ...

Peut-être notre culture, cette culture qui s'est développée dans la pointe de l'Europe, est-elle menacée actuellement par de faux pronostics sur les résultats de notre éducation... Nous risquons en particulier de préparer aux sociétés de demain des citoyens auxquels manquera totalement l'esprit de liberté.

La menace hélas ! se rapproche de nous avec l'apparition sur la scène sociale internationale de la notion si dangereuse de l'HOMME-STANDARD

*" Une nation entière, écrit Sidney LENS dans une récente étude de la revue ESPRIT sur les Sciences Sociales aux U.S.A. une nation entière s'est figée dans le conformisme. Aujourd'hui, un effort gigantesque est mis en oeuvre*

a construit le limographe montré au congrès (des dessins, des cotes, des prix).

à Beaugrand : comment il a résolu le problème de l'hébergement des stagiaires dans son petit village.

à tous ; la liste des stagiaires régionaux, des adresses de collègues jeunes ou anciens pour multiplier nos cahiers de roulement... comment résoudre les problèmes qui se posent au débutant la toute première semaine d'octobre pour lancer correspondance, journal...

Nos bulletins doivent pénétrer dans toutes les EN et faire jaillir des questions comme celle-ci : " Mais enfin, 400 à 500 instituteurs se sont réunis à Mulhouse. Pourquoi ce rassemblement unique en France ? " Il faudra bien lever la conspiration du silence.

G. BERUTI

## CLASSES

### DE PERFECTIONNEMENT MAISONS d'ENFANTS

Une quinzaine de congressistes ont participé aux travaux de la Commission qui se réunissait chaque matin au cours du congrès, de 9 heures à 12 heures.

Nous avons bénéficié de plus de la participation de Melle Ravizotti, psychothérapeute à Novare (Italie), de M. Martin, éducateur chef au



Centre d'observation de LORY les METZ, représentant l'Association Nationale des Educateurs de Jeunes Inadaptés, de Melle X... psychologue à Mulhouse, et de plusieurs observateurs.

La Commission relancée l'an dernier, groupe actuellement plus de 80 travailleurs français et étrangers. Nous avons repris les thèmes amorcés par les cahiers de roulement. Ces derniers, au nombre de 6, ont permis de contacter une quarantaine de camarades, et de dégager certains problèmes qui seront développés dans les nouveaux cahiers. Nous avons reçu de camarades une centaine de lettres. Pour continuer le travail déjà amorcé :

1) Un cahier lancé par Melle Gérard, sera uniquement consacré au problème de l'initiation à la lecture.

2) Un autre ayant pour thème " le calcul " sera mis en route par Inès Bellina.

3) Rausher, centralisera les projets de fiches-guides de calcul.

Nous avons pris conscience d'un certain nombre de problèmes qui ne sont pas spéciaux aux inadaptés, mais qui sont pourtant plus aigus. Nous recherchons donc la collaboration avec les différentes commissions et plus particulièrement avec les commissions :

- Connaissance de l'enfant  
Brevets et tests ;
- Santé de l'enfant, calcul  
Vivant, etc...

Nous demandons aux différents responsables de ces commissions de nous tenir au

*pour façonner aux U.S.A. le citoyen-type. Le système de l'Enseignement, la vie sociale, les organisations, groupes et clubs, le monde des affaires, une bonne partie de la littérature sociologique et psychologique, les agences d'assistance sociale, tendent plus ou moins consciemment à créer le citoyen-modèle, et à fabriquer en série.*

*Une population ainsi satisfaite développe une indifférence, pour ne pas dire une antipathie, pour toute idéologie qui viendrait bouleverser l'état des choses, et finit par mépriser l'exploration intellectuelle dont la qualité aventureuse lui répugne.*

*En France aussi, ajoute l'auteur, la technique impose son prestige et le fond commun de la culture classique est abandonné sous prétexte de fabriquer des hommes adaptés aux besoins modernes. "*

Et nous lisons, aujourd'hui même dans le journal " LE MONDE ", l'entrefilet suivant :

*" Notre programme de recherches de missiles est le chant du cygne d'une civilisation mourante ", a déclaré au cours d'une conférence faite à l'Institut de technologie de Californie M. GROSCH, directeur des recherches spatiales pour la société qui fabrique des cerveaux électroniques pour engins et véhicules spatiaux. " Nous n'avons pas besoin de rechercher les meilleurs moyens de nous détruire les uns les autres, a-t-il dit. Ceux que nous avons font déjà parfaitement l'affaire. Et pourquoi songer à nous lancer dans l'espace ? a-t-il ajouté. Nous pourrions employer à bien meilleur escient les sommes ainsi dépensées : notamment en prenant soin des millions de gens qui sont mal logés et mal nourris. Si nous faisons cela nous n'aurions pas besoin de trouver de nouveaux mondes à coloniser. "*

Le sport de compétition, ajouterons-nous, les comics, la radio et la télévision, la presse, préparent cette déchéance.

Nous sommes au siècle des médicaments-miracles et des tranquillisants qui endorment, au propre et au figuré, la conscience des hommes et des femmes qu'ils préparent à la servitude. Ce serait déchoir à notre fonction d'hommes, de citoyens et d'éducateurs que de nous accommoder un tant soit peu de cette dramatique éventualité.

Fidèles à la longue tradition de nos maîtres, fidèles à notre idéal de libération et de démocratie, nous continuerons à promouvoir et à diffuser - à généraliser - une éducation qui a la prétention de préparer l'enfant à sa fonction d'homme. Loin de le " tranquilliser " nous cultivons en lui l'inquiétude et le doute ; nous l'entraînons à l'initiative hardie et à la liberté même si les luttes qu'elles supposent nécessitent efforts et sacrifices.

Ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on mettra une société debout. Education et servitude sont antinomiques. Nous continuerons notre campagne inlassable pour la libération de l'enfant, prélude et préparation à la libération de l'homme.



Non, nous ne sommes pas mûrs pour la servitude. Nous ne faillirons pas à la longue tradition de liberté du personnel enseignant. Notre beau mouvement d'École Moderne en porte aujourd'hui le réconfortant témoignage.

Dans le monde dont nos contemporains semblent trop souvent désespérer, nous avons pu mobiliser pour la cause de l'enfant, des milliers de camarades. Nous pouvons mobiliser demain la masse des éducateurs et des centaines de milliers de parents inquiets. Il suffit de leur montrer des voies éprouvées, de leur offrir des possibilités de travail, de conquêtes et de sacrifices. Il faut toucher leur esprit, leur intelligence et leur cœur.

Tout est encore possible. La jeunesse et l'adolescence valent mieux que toutes nos causes, mieux que toutes nos idéologies, car ces causes et ces idéologies, ce sont déjà celles d'hier. Mais la jeunesse, ce sont les causes de demain, les idéologies de demain. La jeunesse, c'est une richesse que nous ne pouvons ni prévoir ni estimer, car elle n'est qu'espérance ; elle n'est encore que promesse.

C'est cette promesse que nous ne décevrons pas.

*" Les idées qui changent la face du monde, écrivait NIETZSCHE, viennent sur des pattes de colombe "*

Nous saurons faire s'épanouir les fleurs de l'espérance.

C. FREINET

\*

ont discuté sur le thème l'expérience tâtonnée et les inadaptés, de laquelle il ressort que le processus de tâtonnement tel que l'a défini FREINET dans son " Essai de psychologie sensible " est valable pour tous les enfants, mais qu'il est plus long chez le débile et que la part du maître, en ce cas doit être plus importante.

VERNET - MONTCLAIR

### CALCUL VIVANT

Il semble que, pour l'instant du moins, nous sommes tous d'accord sur les principes du calcul libre que nous considérons de plus en plus comme un parallèle au texte libre.

Les expériences se poursuivent partout en France et à l'étranger, des Ecoles Maternelles aux classes de Fin d'Etudes. Le travail de la Commission au cours de l'année scolaire 58-59 a abouti au supplément à l'EDUCATEUR " Calcul Vivant ". Nous avons envoyé à FREINET un travail beaucoup plus important, mais il a fallu, faute de place, réduire à 16 pages. L'expédition de cette brochure ayant été faite immédiatement avant le congrès, il a été difficile de la discuter. Nous vous demandons : d'en faire la critique, d'envisager des articles pour la compléter, de nous adresser tout exemple, toute idée même apparemment insignifiante. Nous rappelons que la Commission met à la disposition des responsables départementaux, pour l'organisation de réunions, une Boîte de Calcul Vivant contenant notamment : des panneaux avec photos, une bande magnétique (enregistrement de séances de calcul vivant dans nos classes. Le port est à la charge du demandeur: 800 Fs environ) Ecrire au responsable:

BEAUGRAND

Grange l'Evêque par Ste Savine ( Aube )

Courant de leurs travaux.

Dans les classes de perfectionnement et dans les Maisons d'Enfants, nous avons très souvent des contacts avec des spécialistes de tous ordres : médecins, psychologues, éducateurs, assistantes sociales, etc... et nombreux sont ceux qui apprécient nos travaux.

Pour rendre notre collaboration plus efficiente avec ces spécialistes et pour mieux faire connaître à l'extérieur combien sont précieuses nos techniques pour l'éducation des jeunes inadaptés, nous avons, à la demande d'Oury, décidé de rédiger un certain nombre de monographies d'enfants.

Au cours d'une séance commune, présidée par Freinet, les commissions Classes de Perfectionnement - Maisons d'Enfants, Connaissance de l'Enfant Brevets et tests, etc ...